



Boussard Jean-Baptiste : Né le 4-09-1876 à Plonévez-Porzay ; 1900, prêtre ; 1902, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1909, vicaire à Plougasnou ; 1925, recteur de Plouyé ; 1934, recteur d'Edern ; décédé le 4-03-1939.

Guerre 1914-1918 : 2e canonnier servant. Citation (Ordre du Coprs d'Armée) : " Accompagnant comme infirmier, dans la nuit du 5 au 6 août, un ravitaillement en munitions surpris par un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est porté au point où le feu était le plus intense pour secourir les blessés, et n'a cessé de leur donner des soins pendant toute la durée du bombardement. " Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 200-202.

M. Jean-Baptiste Boussard, recteur d'Edern, est mort le samedi 4 mars, en pleine force, après une brève maladie. Le grand nombre de prêtres et la foule des fidèles qui remplissaient l'église, tant à Edern qu'à Kerlaz, le jour des obsèques, témoignent de l'affection et de l'estime qu'il avait su s'attirer.

C'est que partout, dans tous les postes qu'il a occupés, sa droiture et sa bonté, son désintéressement et son zèle ont conquis les âmes.

D'abord vicaire à Ergué-Gabéric, et spécialement chargé du service paroissial d'Odét, dont les papeteries commençaient à prendre de l'extension, puis à Plougasnou, il se consacra plus spécialement aux jeunes gens. Il aimait leur compagnie ; au milieu d'eux, il se détendait ; par sa franchise et sa bonhomie souriante, il gagnait leur confiance. Il n'avait nulle peine ensuite à les grouper chaque dimanche autour de l'harmonium.

La guerre vint interrompre son ministère ou plutôt changer son champ d'action ; car tout le temps où il fut mobilisé, et il le fut presque dès le début, il eut le souci, après avoir soigné les corps, soit comme infirmier, soit comme brancardier, de s'occuper des âmes. Les nombreuses lettres de ses anciens compagnons de guerre, dont l'amitié lui est demeurée fidèle, le proclament hautement, comme elles proclament sa bravoure.

Il parlait volontiers, mais rarement de lui-même. Et cependant que de faits héroïques il aurait pu narrer ! Témoin ce souvenir évoqué par un ami : « Je ne puis me rappeler sans émotion ce dimanche de septembre 1917, en Belgique, sur le front de l'Yser. Nous étions en rase campagne, hommes, chevaux, matériel, quand les Allemands déclenchèrent sur nous un violent bombardement, tuant et blessant tout ce qui se montrait, faisant sauter les caissons ; le cher abbé Boussard resta seul debout au milieu de ce champ de carnage, malgré l'éclatement des obus, pansant les blessés, donnant les secours de notre sainte religion aux mourants. »

Témoin encore cette citation à l'ordre du Corps d'armée : « Accompagnant comme infirmier un ravitaillement en munitions, surpris par un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est porté au point où le feu était le plus intense, pour secourir les blessés, et n'a cessé de leur donner ses soins pendant toute la durée du bombardement. »

Cette énergie et cette bonté héroïques allaient encore se manifester chez M. Boussard, devenu recteur. Tout de suite se révèlent ses qualités de chef et de pasteur. Plouyé est une paroisse importante ; malheureusement, les devoirs religieux y sont gravement négligés. Seul pendant trois ans, il ne se laissera pas décourager par l'immensité du travail qui s'offre à lui. Instruire, réveiller la foi qui sommeille, tel sera son programme. Et il se met résolument à l'œuvre. Chaque dimanche, il monte en chaire pour enseigner avec éloquence la vérité et fustiger les erreurs et les abus. Puisque les paroissiens ne viennent pas au pasteur, il va à eux : sans s'épargner, il visite fréquemment sa paroisse étendue et accidentée; il parcourt les villages les plus reculés, console les malades, voit tout le monde, surtout les enfants, et pour tous il a un mot d'encouragement, une invitation à venir à l'église. Il développe la pratique de la communion du premier vendredi ; il groupe un noyau de fidèles qu'il pousse à la communion fréquente. Il attire au presbytère les enfants les plus pieux, distingue parmi eux les vocations et il a la joie de diriger plusieurs d'entre eux vers les séminaires et les instituts religieux. Pour galvaniser les bonnes volontés et stimuler la vie surnaturelle dans la paroisse, il a souvent recours à des prêtres étrangers pour la confession et la prédication ; il prépare soigneusement les adorations ; il donne une mission, pendant laquelle il aura le bonheur de distribuer la communion à plus des trois quarts de la paroisse. Et à son départ, il aura la Satisfaction d'entendre proclamer que Plouyé est la meilleure paroisse du canton.

A Edern, le champ d'action change. L'ivraie n'a pas recouvert le bon grain, chaque dimanche, le pasteur a la joie de voir son église remplie à toutes les messes, Il veut améliorer encore. Il a le bonheur de posséder une école libre de filles ; Briec possède une école prospère de garçons, presque aux portes d'Edern. Son grand souci sera de diriger tous les enfants de la paroisse vers ces deux centres, pour qu'ils reçoivent une éducation vraiment chrétienne. Pour les garder ensuite, il aménagera une partie du presbytère en cercle d'études, il donnera un nouvel essor à l'Action Catholique et aux mouvements spécialisés, il encouragera les retraites fermées.

Ce qu'il veut, c'est la fréquentation de l'église. Il prêche d'exemple : il y arrive très tôt le matin, il y vient fréquemment dans la journée et sa grande piété, comme sa régularité, édifient. Pour attirer, il faut que tout soit propre et beau. Dès que son budget obéré le lui permet, il refait les ornements sacrés, comme à Plouyé ; il transforme le mobilier de la sacristie ; il aurait voulu changer le maître-autel, refaire les peintures des murs, mais Dieu ne l'a pas voulu. A cet ami accueillant, à ce pasteur zélé et chargé de mérites, il aura accordé dans son Ciel la place réservée aux bons serviteurs : *Euge serve bone et fidelis*.